

M. Fortier-Baulieu, membre du Tribunal de Commerce de la Seine, a déclaré devant la commission que les fabricants de chaussures se joignent à l'industrie de la tannerie dans des réclamations. Des fabriques considérables de chaussures se sont montées aux Etats-Unis, et si on abolissait les droits, les manufactures de chaussures prendraient de grandes proportions. (Page 28)

En résumé, aujourd'hui les Etats-Unis fabriquent des chaussures par millions, soit le cinquième de la production européenne. Ils exportent des millions de paires à Genève et en Suisse, et même en Suisse, ils ne se protègent pas contre les Etats-Unis. Du reste, les tentatives de protectionnistes de la Suisse ne se manifestent pas seulement en faveur de l'horlogerie, elles s'étendent encore à beaucoup d'autres articles. (Page 83)

Ainsi que nous l'avons déjà expliqué, la crise industrielle et commerciale remonte à la fin de l'année 1873.

Elle a été le résultat de l'excédant de la production sur la consommation, excédant provoqué par les développements extraordinaires de l'industrie en Angleterre et sur tout le continent, après la guerre 1870-71. D'autre part, les Etats-Unis ont fermé leurs marchés ; ils ont créé à l'abri de la protection une industrie des plus puissantes, qui, pour presque tous les articles, entre en concurrence avec les manufactures de l'Angleterre et de l'Europe dans le monde entier. Il y a là une véritable révolution économique qui déconcerte tous les calculs. Il suffit de parcourir les journaux anglais, de consulter les rapports des Consuls Britanniques aux Etats-Unis, et ceux des Chambres de Commerce de la Grande-Bretagne, pour se convaincre de l'émotion qui règne de l'autre côté du détroit.

L'Angleterre s'était outillée pour approvisionner le monde entier de ses produits manufacturés. Elle avait rêvé d'être le grand atelier dans lequel les matières premières de tous les pays viendraient recevoir leur préparation. Elle avait pour cela des navires qui lui apportaient le coton, les minerais, la laine, tout, enfin, et qui s'en retournaient chargés de produits manufacturés. Elle avait la houille, le fer à bon marché. Ses broches, ses métiers à tisser, ses usines, étaient et sont encore innombrables. Quand il avait converti ses compatriotes au libre-échange, etc. qui avaient fait de la prohibition pendant des siècles, etc.

chard Cobden avait écrit un petit grand livre sur l'Angleterre pour lui et les autres nations.

Mais Cobden pouvait-il prévoir, au jour les Américains s'arrachant du sol, et tisser leurs cotons au lieu de les envoyer aux manufactures de l'Angleterre ? Pourrait-il prévoir que les Etats-Unis, qui ont tant surplacé l'Angleterre, les charbonniers, les matières premières, les machines, leurs marchés et se courraient d'usines ? Pouvaient-ils se douter que, dans ce pays de consommation, on aurait des manufactures de 400,000 broches et de 1,500 métiers à tisser, comme celle de Lancashire ? Pouvaient-ils prévoir que l'Angleterre, qui avait supposé qu'elle développerait son industrie métallurgique, etc. elle la développerait et que l'usine Krupp deviendrait l'une des plus grandes de l'Europe ?

En un mot, après avoir bédouillé dans de larges proportions du régime qu'elle avait fait adopter, on peut partout, en l'Angleterre, aujourd'hui, des millions d'Américains d'abord, ses propres sujets des Indes ensuite, les Allemands pour la métallurgie. Les marchés se resserrent devant elle et la concurrence devient tous les jours plus formidable. Ainsi des cris d'alarme retentissent-ils de Londres à Manchester. On lutte toujours, on produit sans cesse et quand même ; mais les stocks s'accumulent, et les manufacturiers du Lancashire ont dû proposer à leurs ouvriers une réduction de salaires de 10 pour 100 et leur partie des frais de cette lutte d'existence qui se terminera par un grand désastre industriel. Les ouvriers se sont mis en grève. Enfin, il y a là une situation des plus critiques, situation qui ne date pas d'aujourd'hui et qui s'en son contre-coup en France.

Les cours des produits manufacturés en Angleterre se sont avilis à ce point qu'on a vendu à Paris à 25 centimes le mètre des stocks de tissus dont le prix de revient est de 30 ou 35 centimes. Pour ne pas laisser envahir le marché, les producteurs français ont dû eux-mêmes faire de grandes concessions et vendre à perte. Et c'est le secret de la crise.

Un retour au régime de la prohibition, ou même à celui d'une protection exagérée,

tée, ne
encore
largement
pendant
NIFCATION
PLICATION
La
élève
soient
mes à
usines.
EPA
mouvés
L'Es
- 14 -

forts
échan
M. Ma
Priso
preuv
s'est d
Franc
quelle
s'ent
gne s'
fond
la ca
Franc
richit
giste
la qu
allém
qui su
d'après
Londr

“ Le
la dépr
ce et d
et dan
que le
verner
trie all
treux,
vantag